

ses courses, pareil trésor n'est tombé dans ses mains. Sybille est la plus belle des filles de la Bourgogne, mais dans ce moment ses beaux yeux sont pleins de larmes et ses mains sont chargées de fers.

Les courriers se succèdent rapides et incessants. Màcon est là environné de deux armées. Deux troupes altérées de sang monient à l'assaut de ses murailles. Au nord et au midi flotte l'étendard de Chàlon.

Au pillage ! La ville de Màcon est riche aussi ; tout est à nous, même ses jeunes filles ! Que la Saône porte au loin des débris ! Si partout flottent des cadavres, c'est que le comte de Chàlon est un vaillant guerrier.

L'évêque a fui. Vrai Dieu ! comme il aurait orné notre triomphe ! Il se serait assis près de nous à la table du festin, et il aurait partagé fous nos plaisirs.

Qu'on revête les ornements sacerdotaux, qu'on couvre la table des vases sacrés et qu'on s'enivre. Soldats, le comte de Chàlon vous invite à son festin. La mitre sainte orne son front, et le calice est devant lui.

A ses côtés deux convives sont assis, à sa gauche Pierre le Vénérable, à sa droite Sybille de Berzé. Des hommes, le sabre nu, sont derrière eux.—Mon Dieu, le permettez-vous, dit l'abbé ! — Mourir avant ! dit la châtelaine. — Le comte lance un regard terrible au vieillard, et sa main droite prend la taille de la jeune femme.

Sa main gauche saisit un des vases sacrés. — A boire ! — Le calice est plein. — C'est à vous que je bois, madame. — Un bruit étrange retentit dans l'escalier. Les hommes d'armes portent la main sur leur épée. — Qui veut porter cette santé ? — C'est moi, dit un chevalier de haute taille qui paraît sur le seuil de la porte et s'arrête immobile. Le comte de Chàlon se lève, les hommes d'armes s'élancent, le chevalier inconnu étend la main.

l'acier ! dit-il d'une voix sombre. Tous les convives effrayés regardent ses armes noires. A travers sa visière abaissée ses